

## L'Alsace pendant l'annexion de fait (1940-1945)

### Lexique

*Michèle Ludmann, avril 2019*

Ces définitions sont valables pour la période nazie uniquement. La terminologie est particulière à cette époque. Certains mots ont pu avoir auparavant une signification un peu différente, il importe de garder à l'esprit la charge idéologique dont ils sont porteurs.

### Les cadres administratifs

**Blockleiter** : chef d'un bloc d'immeubles comprenant environ une cinquantaine de familles. Il est chargé de la surveillance politique. Le *Blockleiter* est le premier maillon de l'encadrement de la population.

**Gau** : Circonscription régionale dirigée par un *Gauleiter*. Le *Gau* de Bade, qui deviendra le *Gau Oberrhein*, englobant le pays de Bade et l'Alsace, est placé sous l'autorité de Robert Wagner, *Chef der Zivilverwaltung* (CdZ), (chef de l'administration civile), *Gauleiter* [*Gauleiter* et *Reichstatthalter* (gouverneur) du pays de Bade depuis 1933], directement subordonné à Hitler en vertu d'un *Führererlaß* (décret du Führer) du 8 octobre 1940. Wagner installe la *Gauleitung* à Strasbourg dans l'immeuble de l'ESCA, rue des Pontonniers.

La Moselle est rattachée au *Gau Saarpfalz* (Sarre-Palatinat), qui devient le *Gau Westmark*. Josef Bürckel en est le *Gauleiter*.

**Kreis** : district dirigé par un *Kreisleiter* équivalant à un arrondissement. Le *Kreis* est une échelle intermédiaire entre la circonscription régionale du *Gau* et l'échelon local de [l'Ortsgruppe](#). En 1942, l'Alsace était divisée en 12 *Kreise* dont 9 *Landkreise* (Altkirch, Guebwiller, Haguenau, Molsheim, Ribeauvillé, Saverne, Sélestat, Thann, Wissembourg) et 3 *Stadtkreise* (Colmar, Mulhouse et Strasbourg). Le 5 juillet 1941, les *Kreise* de Strasbourg et de Kehl fusionnent, pour devenir le *Kreis* Strasbourg-Kehl, qui comprend 113 *Ortsgruppen*, 797 *Zellen* et 3270 *Blocks*.

**Kreisleitung** : services administratifs à la disposition du *Kreisleiter* qui les dirige. Le *Kreisleiter* est responsable de l'activité politique, économique et culturelle, il est placé sous l'autorité directe du *Gauleiter*. Hermann Bickler est le 1<sup>er</sup> *Kreisleiter* de Strasbourg. Paul Schall lui succède à la fin de l'année 1942. Tous deux sont d'anciens autonomistes alsaciens.

**Ortsbauernführer** : chef du groupement agricole de l'*Ortsgruppe*, agriculteur alsacien désigné. L'agriculture est placée sous surveillance administrative. Des quotas sévères sont imposés pour toutes les productions, qui doivent être mises au service du ravitaillement. L'*Ortsbauernführer* exécute les directives du [Kreisbauernführer](#). Il surveille le rendement, fait de la propagande pour inciter les cultivateurs à livrer le plus de marchandises possible, signale les récalcitrants aux autorités nazies.

**Ortsgruppe** : groupe local dirigé par l'*Ortsgruppenleiter*, responsable local du parti à l'échelon communal ou, en zone urbaine, d'un quartier. Il est chargé de la surveillance et de la mobilisation politique des habitants. Celui-ci travaille en liaison avec les autres organismes du parti. Strasbourg compte 42 *Ortsgruppen* : Ums Munster (Cathédrale), Universität (Université), Krutenau-Metzgertor, Musau, Finkmatt...

Selon les localités, les fonctions de maire (*Bürgermeister*) et d'*Ortsgruppenleiter* sont distinctes ou cumulées. Il est à noter qu'un maire trop tiède peut être rapidement destitué sur un rapport de l'*Ortsgruppenleiter*.

L'*Ortsgruppenleiter* est recruté parmi les sympathisants du régime, les hommes fiables politiquement (*zuverlässig*) ; à défaut, un fonctionnaire badois est nommé. Les maires des communes rurales occupent souvent les fonctions d'*Ortsgruppenleiter*, qu'ils soient élus d'avant-guerre ou *Bürgermeister* nommés par l'administration allemande en remplacement des maires destitués.

**Politischer Leiter** : Les [Ortsgruppenleiter](#), [Blockleiter](#) et [Zellenleiter](#) sont aussi des *Politischer Leiter*. Ils sont chargés de mettre en place les nombreuses manifestations paramilitaires, défilés et parades (*Kreistag*, *Parteitag*, etc.), ils délivrent des certificats de fiabilité politique pour ceux qui postulent une fonction. Ils ont également un rôle de trésorier. Le *Propagandaleiter* est responsable de la propagande. Ils sont naturellement inscrits à l'[Opferring](#) ou au [NSDAP](#).

**Reichnährstand** : l'organisation agricole du parti, la *Reichnährstand* (Union des paysans du Reich) est dirigée par Walther Darré, *Reichsbauernführer* (chef des paysans du Reich) et ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation (1933-1942). Le *Landesbauernführer* du [Gau](#), (chef des paysans de région) Engler-Fusslin porte le titre honorifique de *Bauer* (paysan). Les 12 *Kreisbauernführer* (chef des paysans d'arrondissement) sont badois, au fil du temps, quelques Alsaciens les remplaceront. La *Kreisbauernschaft* s'occupe de la production et du ravitaillement du district. L'Allemagne cherche l'autosuffisance, pour pouvoir s'affranchir de ses importations (notamment le blé des Etats-Unis). Les terres fertiles de France devraient le lui permettre. Pendant qu'un vieux maréchal proclame que « *La terre, elle, ne ment pas* », la propagande nazie menée par Walther Darré, théoricien de la doctrine « *Blut und Boden* » (terre et sang), exalte la figure du paysan, homme simple enraciné depuis des générations, exact opposé de la « juiverie cosmopolite » tant honnie.

La priorité du [Gauleiter](#) Wagner est de remettre en culture au plus vite les terres qui sont à l'abandon depuis l'évacuation. L'administration allemande fournit des semences et des engrais, des animaux, des machines agricoles et de la main d'œuvre prise parmi les prisonniers polonais et russes. Elle introduit en Alsace la culture du colza, du lin et du pavot. Après inspection, les fermiers sont pourvus d'une *Hofkarte* (carte de ferme) où sont détaillés l'étendue de la propriété, la surface des diverses cultures, le rendement, le matériel agricole, le nombre de têtes de bétail et d'animaux de trait et les impositions à fournir au ravitaillement.

**Zellenleiter** : chef de cellule. La cellule (*Zelle*) regroupe plusieurs *Blocks*. Le *Zellenleiter* et le *Blockleiter* exercent dans le cadre de [l'Opferring](#) et du [NSDAP](#).

## Le Parti

**Bauernbund** : union des paysans.

**Bund deutscher Technik** : union des techniciens.

**Deutsche Arbeitsfront, DAF (Front allemand du travail)** : association des travailleurs et d'employeurs émanant du NSDAP, créée en mai 1933, à la suite de la dissolution des syndicats. Le 27 novembre 1933, le ministre du Reich au Travail crée au sein du DAF l'organisation *Kraft durch Freude* (« La force par la joie »), destinée à subventionner les congés ouvriers (organisation de vacances, croisières) et les manifestations culturelles et sportives.

**Elsässischer Hilfsdienst, EHD** : fondé le 19 juin 1940 à Colmar par Robert Ernst, *l'Elsässischer Hilfsdienst* (service alsacien d'entraide), est un organisme précurseur du [NSDAP](#) en Alsace. C'est un service qui vient en aide à la population (retour des évacués, prisonniers de guerre libérés) mais aussi qui prépare le terrain à l'appareil nazi et permet aux autonomistes ralliés d'accéder aux postes à responsabilité. Hermann Bickler prononcera des harangues enflammées contre la France et à la gloire du Führer au cours de la campagne de propagande « Die Große Wende im Elsaß » (« Le grand tournant en Alsace ») qui a lieu dans le cadre de l'EHD. Dès août 1940, une partie de ses fonctions est transférée aux organisations nazies. L'EHD est supprimé en avril 1941.

**Hitlerjugend, HJ (Jeunesse hitlérienne)** : Le 16 août 1940, les associations de jeunesse sont dissoutes ; le 8 septembre, la *Hitlerjugend* est officiellement créée à Strasbourg.

Les Jeunesses hitlériennes sont organisées par classe d'âge. Le *Jungvolk*, (Jeunes allemands) regroupe les garçons de 10 à 14 ans. La *Hitlerjugend* les encadre de 14 à 18 ans.

Le **BDM, Bund Deutscher Mädel** est le pendant féminin des jeunesses hitlériennes. Les jeunes filles de 10 à 14 ans sont prises en charge par le *Jungmädelbund* puis par le BDM, de 14 à 18 ans.

L'adhésion à la *Hitlerjugend* devient obligatoire le 1<sup>er</sup> janvier 1942.

**Hitlerjugendführer** : chef local de Jeunesses Hitlériennes. Les chefs HJ alsaciens issus des rangs de la [Jungmannschaft](#) et du [Bund Erwin von Steinbach](#) sont décorés de l'insigne d'honneur de la HJ, *l'Ehrenzeichen*.

**Kraft durch Freude, KdF** : organisation de loisirs.

**Lehrerbund** : union des enseignants.

**NS-Ärztbund** : union des médecins.

**NSDAP** : Quoique le recrutement au sein des différentes formations du parti débute dès septembre 1940, le NSDAP est introduit officiellement en Alsace le 22 mars 1942.

**NS-Frauenschaft, NS-Frauenwerk** : La **NS-Frauenschaft** regroupe les femmes. Elle s'attache à diffuser le modèle de la femme national-socialiste, la mère au foyer.

**Nationalsozialistischer Flieger Korps, NSFK** (corps des aviateurs): regroupait tous les titulaires d'un brevet de pilote (activité non militaire).

**Nationalsozialistischer Kraftfahrer Korps, NSKK** (corps des conducteurs): ce groupement réunissait les détenteurs d'un permis de conduire.

**NS-Kriegsopferversorgung, NSKOV** : Organisme de soutien aux invalides de guerre de la Première Guerre mondiale.

**Nationalsozialistische Volkswohlfahrt, NSV** : organisation pour le "bien-être du peuple" chargée des œuvres sociales.

**Opferring (Cercle du sacrifice)** : Créé le 1er octobre 1940 par Robert Wagner, il est l'antichambre du parti nazi. C'est une étape préparatoire et probatoire avant l'entrée dans le parti. Son organisation est calquée sur celle du [NSDAP](#). *L'Opferring* est une spécificité alsacienne. Les Alsaciens l'appelleront malicieusement « le cercle des victimes », jouant sur le sens du mot *Opfer* qui selon l'acception qu'on lui donne, peut signifier « sacrifice », « offrande » ou « victime ».

**Parteigenosse, PG** : membre du [NSDAP](#). Il est placé en abréviation devant le nom, à titre honorifique. En Alsace, pour être admis au parti, il est indispensable de donner des garanties. Il faut d'abord être inscrit à *l'Opferring*.

Si certains adhèrent par conviction, beaucoup le font sous la pression d'un supérieur hiérarchique ou d'un [Blockleiter](#) zélé.

Le chantage et l'intimidation s'insinuent dans la vie privée comme dans la vie professionnelle.

Une note de renseignements de la [Gestapo](#)<sup>1</sup>, datée du 14 août 1944 affirme que « *dès le début, les Alsaciens avaient fait preuve d'une certaine aversion contre le parti national-socialiste lui-même et contre ses institutions* ».

**Pffarerbund** : union des pasteurs.

**Reichsbund der Deutschen Beamten, RDB** : union des fonctionnaires allemands.

---

<sup>1</sup> Cf. 1558W823, dossier 87071 : *Information du SD de Bade-Alsace. Attitude de la population alsacienne au point de vue de la sécurité intérieure*. Traduit de l'allemand.

**Rechtswahrerbund** : union des juristes.

**Reichskolonialbund (Union coloniale du Reich)** : 1936-1943. Dissous en 1943 pour *Kriegsunwichtiger Tätigkeit* (activité de guerre insignifiante).

**Reichskriegerbund** : association d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale.

**Studentenbund** : union des étudiants.

**Sturmabteilung, SA** : section d'assaut.

**Schutzstaffel, SS** : section de protection.

**Umschulung** : rééducation politique et idéologique des fonctionnaires, particulièrement des enseignants. Instauré dès la mi-septembre 1940, ce « recyclage » de 3 mois a lieu à Fribourg, Karlsruhe, Mannheim, Heidelberg... Les stagiaires assistent à des conférences, des formations pédagogiques et passent ensuite à la phase pratique en enseignant dans les établissements de la ville où se déroule l'*Umschulung*.

Comme l'indique Jean-Laurent Vonau : « *Presque tous les enseignants d'Alsace-Moselle furent envoyés à l'automne 1940 quelques mois en Allemagne pour un recyclage (Umschulung), soit dans le pays de Bade, soit en Palatinat.*<sup>2</sup> ».

## **Police - SS**

**Geheime Staatspolizei, Gestapo** : police secrète d'Etat.

**Hilfspolizei** : Police auxiliaire.

---

<sup>2</sup> Jean-Laurent Vonau, *L'épuration en Alsace, la face méconnue de la libération, 1944-1953*. Strasbourg, Editions du Rhin, 2005.

**Kiminalpolizei, Kripo** : police criminelle.

**Ordnungspolizei, Orpo** : police régulière en uniforme chargée du maintien de l'ordre.

**Reichssicherheitshauptamt, RSHA** : Office central de sécurité du *Reich*. Créé par Himmler, il est dirigé par Reinhard Heydrich jusqu'à sa mort en juin 1942, puis par Ernst Kaltenbrunner. La [Gestapo](#), la [Kripo](#), ainsi que le [SD](#) sont placés sous l'autorité du RSHA.

**Schutzpolizei, Schupo** : police de protection. Police locale chargée du maintien de l'ordre public et de la défense passive.

**Sicherheitsdienst, SD** : service de renseignement (SS) créé par Reinhardt Heydrich en 1931. Il est composé de deux cellules : le SD *Inland* affecté à l'intérieur (*Reich* et *Volksdeutschen*) et le SD *Ausland*, service de renseignements extérieur et de contre-espionnage. Le chef du SD nommé à Strasbourg, le Dr Scheel, est le 2<sup>e</sup> personnage après le [Gauleiter](#), en raison de sa puissance.

**SD-Vertrauensmänner** : littéralement "Hommes de confiance du [SD](#)". Informateurs chargés d'établir discrètement des rapports sur l'état de l'opinion. Ils participent à l'établissement des listes pour les expulsions et les internements.

**Sicherheitspolizei, Sipo** : Police de sûreté, elle regroupe la [Gestapo](#) et la [Kripo](#) qui dépendent du [RSHA](#).

## Justice et répression

**Expulsions** : Elles débutent dès les premiers jours de l'annexion. On expulse massivement vers la France les indésirables, c'est-à-dire les juifs, les tsiganes, les francophiles. Si ces expulsions répondent à celle de 1918, il faut avant tout se débarrasser des francophiles. Les biens des expulsés, en principe mis sous séquestre, sont en réalité saisis. Environ 45000 personnes sont expulsées.

Un tract, en allemand, montre assez bien l'état d'esprit qui règne :

*Avis aux Französlinge. L'Allemagne aux Allemands !  
[...] Ce pays est allemand depuis ses origines. Tu es un étranger dans ce pays. En 1918, les allemands sont partis de l'Alsace allemande. En 1940, les étrangers et les ennemis de l'Allemagne quittent l'Alsace allemande<sup>3</sup>.*

Les [Straßburger Neueste Nachrichten](#) publient ces lignes :

*Les expulsions sont officiellement terminées depuis hier. Ces mesures étaient nécessaires pour assurer sans perturbation la reconstruction politique de l'Alsace et éliminer tout doute au sujet de l'appartenance définitive de l'Alsace à l'Allemagne. Ainsi sont créées les conditions nécessaires pour permettre à tous les Alsaciens de bonne volonté de participer la conscience libre et en égalité avec les autres Allemands à la grande œuvre du Führer, dans le cadre de la communauté du peuple allemand<sup>4</sup>.*

**Juridictions** : Par ordonnance du 30 janvier 1942, la chambre pénale du tribunal de première instance de Strasbourg, le *Landesgericht*, devient officiellement le *Sondergericht* (tribunal spécial), une juridiction d'exception. Le [Gauleiter](#) avait coutume de débattre avec le président Huber et le procureur Simon du déroulement des procès et des sentences prévues. Il lui arrivait de dicter les sentences. Si le *Gauleiter* était absent de Strasbourg, les séances étaient ajournées.

En 1943, après Stalingrad, on observe un durcissement. Deux nouvelles juridictions font leur apparition : le *Reichskriegsgericht* (tribunal de guerre du Reich) et le *Volksgeschichtshof* (tribunal du peuple.) Le premier ne siègera qu'une seule fois en Alsace, en mars 1943. Il prononcera à cette occasion 13 condamnations à mort. Le 2<sup>ème</sup> sénat du *Volksgeschichtshof*, instance pénale suprême du Reich à Berlin, est un tribunal itinérant, il se rendra plusieurs fois en Alsace.

**Sippenhaft** : littéralement "responsabilité du clan". Instaurée par ordonnance du 1<sup>er</sup> octobre 1943 du [Gauleiter](#) Wagner, la *Sippenhaft* étend la responsabilité de l'individu à ses proches. Ainsi, les réfractaires et les déserteurs<sup>5</sup> risquent de voir leur famille sanctionnée de [l'Umsiedlung](#).

---

<sup>3</sup> Trad. Bernard et Gérard Le Marec, *L'Alsace dans la guerre 1939-1945*, Alsatia, 2000.

<sup>4</sup> *SNN*, 20 décembre 1940.

<sup>5</sup> Les familles des fusillés de Ballersdorf seront déportées au camp de rééducation de Schelklingen.

**Umsiedlung** : Mis en place le 10 septembre 1942. Transfert forcé des individus politiquement douteux et de leurs familles, des familles de réfractaires, déserteurs, dans des camps de rééducation et de travail. Ils sont envoyés dans le Wurtemberg, mais aussi en Saxe et en Silésie. Cette mesure s'accompagne de la mise sous séquestre des biens et de la publication des noms des transplantés (*Straßburger Neueste Nachrichten*). . Le temps des expulsions en masse vers la France est révolu, il n'est pas question de se priver de sang allemand. Ces gens sont de race germanique, de sang allemand (*deutschblütige Menschen*), ils sont "aptes à redevenir allemands" (*eindeutschungsfähig*). Ils sont transférés dans une population saine, où l'on obtiendra leur assimilation rapide en les rééduquant selon les principes du national-socialisme. Environ 17000 Alsaciens ont été frappés de *l'Umsiedlung*.

### Aspects idéologiques

**Ahnentafel** : littéralement le « tableau des ancêtres ». Arbre généalogique contenant 5 générations d'ancêtres. Il justifie la pureté des origines et permet d'établir *l'Ahnepass*, (certificat d'aryanité). *L'Ahnepass* est exigé en Alsace à partir de 1941 pour accéder à la fonction publique. Le Reich s'assure que ses fonctionnaires soient *deutschblutig* (de sang allemand).

**Altreich** : littéralement « ancien Reich ». *L'Altreich* correspond à l'Allemagne du II<sup>e</sup> Reich unifiée par Bismarck, en y ajoutant le bassin de la Sarre. L'expression *Großdeutsches Reich* (Reich grand-allemand) fait référence à l'Allemagne et à ses territoires annexés : les Sudètes, Dantzig, Memel, l'Autriche...

**Deutschtum** : germanité.

**Gottgläubig** : littéralement « croyant ». Adepte de la conception nazie de la religion. Ce terme désignait tous ceux qui étaient sortis des églises officielles mais appartenaient à la même « communauté de foi ». Il s'agit d'un déisme essentiellement destiné à concurrencer les églises chrétiennes.

Hermann Bickler, [\*Kreisleiter\*](#) alsacien de Strasbourg, ancien autonomiste, dont la mère était mennonite, refuse de quitter l'église protestante pour devenir *gottgläubig*.

A noter que l'appellation *Mein Führer* est porteuse d'une connotation autant religieuse que militaire.

**Reichsdeutsche** : Allemand de souche. Citoyen à part entière, il jouit du droit de vote, même si, sous le III<sup>e</sup> Reich, ce droit est théorique.

**Religiösgebunden** : attaché à la religion chrétienne.

**Schwarzsender** : radio étrangère, anglaise ou suisse, interdite.

**Vereidigung** : Prestation de serment.

Dès le mois d'août 1940, les fonctionnaires doivent signer un formulaire par lequel ils font allégeance au Führer.

La prestation de serment des soldats, volontaires ou enrôlés de force, donne lieu à une cérémonie. Plus représentative encore, l'entrée dans la [Hitlerjugend](#) –plus exactement le passage du *Jungvolk* à la HJ- est l'objet d'une manifestation, qui, aux yeux des dirigeants, remplace la première communion catholique ou la confirmation protestante. Cette célébration, se déroule au mois de mars, c'est la *Jugendverpflichtung* (engagement de la jeunesse); elle s'achève par la très solennelle prestation de serment au Führer.

Le mot **Volk** (peuple) est entendu comme une communauté de sang et de race. (*Ein Volk, ein Reich, ein Führer*). Selon l'acception *völkisch*, le *Volk* désigne un enracinement ethnique et racial, une union qui transcende les classes sociales, ou chaque organe doit travailler avec et pour l'autre. L'individu est englobé dans le corps mystique du « peuple ».

L'idéologie nazie, reprenant le concept, décline à l'envi le mot *Volk* en forgeant de nombreuses expressions : *Volksgemeinschaft* (communauté du peuple), *Volksgerichtshof*, *Volkswohlfahrt*, *Volkswagen*... Point de salut en dehors du « peuple » ; on est alors, selon le cas, *Volksfremd* (étranger au peuple), *Volksfeind* (ennemi du peuple) [opposants, trafiquants du marché noir etc.], ou *Volksschädling* (nuisible au peuple) [juifs, homosexuels, asociaux, criminels...].

**Völkisch** : national, au sens communautaire et racial.

**Volksgemeinschaft** : « communauté du peuple ». Concept nazi désignant une société harmonieuse, ethniquement pure et affranchie de tout conflit de classes et divisions internes.

**Volkstum** : Nationalité fondée sur la particularité ethnique. Communauté culturelle et linguistique, manière de vivre partagée.

**Volkstumkämpfer** : difficilement traduisible en français. Appellation désignant les personnes ayant œuvré pour le nationalisme allemand, (espionnage au profit de l'Allemagne, propagande etc.) Les anciens autonomistes germanophiles et/ou pro-nazis recevront le titre de *Volkstumkämpfer*.

**Volksdeutsche** : littéralement « allemand par le peuple ». Terme forgé après 1918 à la suite des modifications des frontières et de la création des États allemands. Il désignait les populations dont la langue maternelle était l'allemand, mais qui vivaient en Europe hors d'Allemagne et possédaient la nationalité de leur lieu de résidence.

A l'époque nazie, le terme est investi d'une forte connotation liée au sang et à la race. Sur un document officiel, à la mention de la nationalité, on trouvera, pour un Alsacien, *Volksdeutsche - Elsässer*.

## **Armée et organisations paramilitaires**

**Abwehr**: service de renseignements de l'état-major. En 1935 il passe sous les ordres de l'amiral Wilhelm Canaris qui lui ajoute un service de contre-espionnage.

**L'Allgemeine-SS** (SS universelle) a été créée à l'automne 1934 pour regrouper les membres de la *Schutzstaffel* (« escadron de protection », ou SS), le SD, les [Waffen-SS](#), la [SS-Totenkopfverbände](#)...

**Deutsches Heer** : Armée allemande de 1871 à 1918. Elle est dissoute en 1919 et remplacée par la *Reichswehr*. A l'époque nazie, la *Deutsches Heer* désigne l'armée de terre.

**Ehrensturm** : garde d'honneur du [Gauleiter](#).

**Ehrenhundertschaft** : centurie d'honneur assurant la protection du [Gauleiter](#).

**Kriegshilfsdienst, KHD** : Service auxiliaire de guerre pour les jeunes filles. Le KHD s'effectue dans les services de l'armée ou l'administration, les hôpitaux, les services sociaux, les exploitations agricoles. A partir du 1<sup>er</sup> août 1942, les jeunes filles mobilisées travaillent dans les usines d'armement, les hôpitaux militaires et sous différents uniformes de l'armée. Entre 45.000 et 50.000 Alsaciens et Mosellans, dont une forte proportion de femmes, ont été incorporés dans le [RAD](#) et le KHD.

**Landwache** : garde territoriale recrutée parmi la population civile. Chargée de surveiller les voies de communication pour arrêter les fugitifs en route pour la France ou la Suisse. Requise par la *Feldgendarmarie* pour faire la chasse aux aviateurs alliés et aux prisonniers évadés.

**Leibstandarte SS Adolf Hitler, LSSAH** (littéralement : "division garde du corps SS d'Adolf Hitler") : Unité [SS](#) de protection du Führer, elle est commandée par "Sepp" (Josef) Dietrich depuis 1933. Elle deviendra aussi formation de combat et à ce titre, elle sera présente sur tous les théâtres d'opérations, à l'exception de l'Afrique du Nord. La *Leibstandarte* est née aux débuts du parti nazi, elle est la garde personnelle d'Hitler. La SS devient de plus en plus importante au fil des années 1930, et la *Leibstandarte* se développe à fur et à mesure pour devenir une *Panzer-Division* (division blindée). Un détachement de la *LSSAH* est en permanence avec Hitler pour assurer sa sécurité. La protection et la surveillance des résidences du Führer lui incombent également.

D'après Fabrice d'Almeida, « *Ce sont des SS qui, selon les occasions, sont en grand uniforme ou en tenue d'assaut. Ils sont d'une taille dépassant la moyenne pour impressionner les visiteurs et illustrer la virilité germanique*<sup>6</sup>. »

**Luftschutzpolizei** : organisation paramilitaire chargée d'intervenir dans le cadre de la défense passive. Les sapeurs-pompiers (*Feuerschutzpolizei*) lui sont rattachés.

**Reichsarbeitsdienst, RAD** : Service du travail (à ne pas confondre avec le STO français), introduit en Alsace le 8 mai 1941. Organisation paramilitaire. Il concerne les jeunes gens à partir de 18 ans. D'une durée de 3 mois, il précède l'incorporation de force. Le RAD est ouvert aux jeunes filles dès 17 ans en Alsace (18 ans dans le Reich). Les jeunes filles effectuent une année au RAD et sont ensuite versées dans le [KHD](#) pour une durée de 6 mois.

---

<sup>6</sup> *La vie mondaine sous le nazisme*, Fabrice d'Almeida Ed. Perrin, 2006.

**SS-Totenkopfverbände** : « formations à tête de mort ». Unités en charge de la garde des camps.

**SS Anwärter**: aspirant [SS](#).

**Volkssturm** : littéralement « Tempête du peuple ». Levée en masse de la population pour contribuer à la défense locale. On prévoyait un appel sous les armes de tous les hommes valides de 16 à 60 ans dans des unités régionales qui épauleraient les forces armées traditionnelles. Il est instauré en Alsace le 22 octobre 1944 par décret du [Gauleiter](#) qui lance le même jour un appel à la population. Faute d'armes et de temps, le *Volkssturm* ne sera jamais réellement mis sur pied. L'unique apparition publique des trois bataillons que l'on a pu rassembler a lieu le 11 novembre 1944, lors de la cérémonie de prestation de serment au Führer ([Vereidigung](#)), à Strasbourg, Colmar et Mulhouse. Ces bataillons ne seront jamais engagés. Douze jours plus tard, Leclerc entre dans Strasbourg, honorant le serment de Koufra.

**Waffen SS** : unités combattantes de [l'Allgemeine SS](#).

## Décorations

**Blutorden** : Ordre du sang. "Medaille zur Erinnerung an den 9. November 1923". Décoration créée en 1934 pour commémorer le putsch de la Brasserie, l'un des mythes fondateurs du régime. Elle était décernée (parcimonieusement) aux participants du putsch. En 1938, son attribution est étendue aux individus ayant été condamnés pour activités nationales-socialistes avant 1933.

Le [Gauleiter](#) Wagner la reçoit dès 1934. Parmi les récipiendaires les plus célèbres, on compte Ernst Röhm, Rudolf Hess, Heinrich Himmler, Sepp Dietrich, Martin Bormann, Hermann Göring. Reinhard Heydrich, qui la reçoit à titre posthume, en est le dernier bénéficiaire.

**Kriegsverdienstkreuz, KVK** : Croix du mérite de guerre. Décernée à titre civil dans la version sans glaives. Probablement la plus distribuée parmi toutes les décorations allemandes de cette époque. Contrairement à la Croix de Fer (*Eiserne Kreuz, EK*), elle pouvait être attribuée à tout civil, homme ou femme, ayant contribué à l'effort de guerre du Reich tout autant qu'aux combattants.

## **Autonomisme et collaboration**

**Bund Erwin von Steinbach** : nommé d'après l'architecte de la cathédrale de Strasbourg, ce mouvement, apolitique d'après ses statuts, est un mouvement de jeunesse protestant pro-allemand fondé en 1926 par Friedrich (Fritz) Spieser (1902-1987) sur le modèle des *Wandervogel*. Les jeunes gens et les jeunes filles pratiquent la randonnée pédestre, le chant, la musique et la danse folklorique. Ils sont recrutés parmi les enfants des pasteurs ruraux, les *halbgebildene* (villageois que des études trop poussées n'ont pas "corrompus") et la petite bourgeoisie du nord de l'Alsace. Fritz Spieser s'inspire largement du mouvement *völkisch*, il exalte la paysannerie et le village, gardiens de la pureté ethnique, de la langue, de la culture et des traditions germaniques. Leur tenue est proche de celle du folklore allemand : culotte de daim gris pour les garçons, jupe rouge, chemisier blanc et corselet noir pour les filles.

Tout comme la *Jungmannschaft*, ce mouvement est surveillé de près par les autorités. Il sera dissous en avril 1939. L'Alsace annexée, ses adhérents seront nombreux à s'engager dans la SS.

**Jungmannschaft** (jeune équipe) : constituée en 1932 dans le milieu étudiant strasbourgeois protestant par Hermann Bickler.

Mouvement excessivement germanophile, au fonctionnement copié sur la *Hitlerjugend*. Ses membres, environ un millier, sont répartis en 116 sections, implantées à Saverne, Haguenau, Wissembourg, et en Alsace bossue. On compte parmi eux bon nombre de vétérans de la Première Guerre mondiale. Ils portent la chemise brune et un brassard dont l'insigne est la rune du loup (*Wolfsangelrune*), rouge sur fond noir. Ils ont pris pour slogan "*Frei Volk im eigenen Land*" (peuple libre sur sa propre terre). En 1936, pour soustraire la *Jungmannschaft* à la dissolution des ligues paramilitaires, Bickler transforme cette organisation autonomiste en parti politique indépendant, l'*Elsass-Lothringer Partei* (ELP), qui sera interdit en avril 1939 ainsi que son journal, *Frei Volk*. Le 29 septembre 1940, Hermann Bickler annonce au cours d'un meeting, l'incorporation totale de la *Jungmannschaft* dans la SS.

**Nancéiens (Nanziger)** : ces figures de l'autonomisme sont arrêtées en octobre 1939, et inculpées d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat. Ils sont incarcérés à la prison militaire de Nancy, d'où leur surnom.

Leur procès n'aura pas lieu, faute de temps. Le 14 juin 1940, ils sont évacués vers diverses prisons du sud de la France. Le 17 juillet, ils sont remis aux Allemands à Chalon-sur-Saône et reconduits en Alsace. Ils sont accueillis dans un hôtel des Trois-Épis par Robert Ernst. Celui-ci les presse de signer l'appel au Führer qu'il a rédigé, qui demande l'intégration de l'Alsace au Reich, et connu sous le nom de "Manifeste des Trois-Épis"

(*Manifest von Drei-Ähren*)<sup>7</sup>. Il achève de convaincre les réticents en prétendant qu'une clause secrète de l'armistice cède l'Alsace à l'Allemagne. Le document, qui est remis par Ernst à la chancellerie du Reich à Berlin le lendemain pour apporter à Hitler la preuve d'une volonté alsacienne de collaboration, restera ignoré en Alsace pendant la guerre. Hitler n'en fera pas mention dans son discours du lendemain au Reichstag, le sort de l'Alsace est scellé depuis longtemps.

Les Nancéiens sont tous décorés de la *Kriegsverdienstkreuz* au titre de [Volkstumkämpfer](#) et touchent une indemnité (*Volksschäden*) en dédommagement de leur détention de 1939. En novembre 1940, lors d'un voyage d'information à Berlin, Robert Ernst, qui a été nommé en août au rang de *SS-Standartenführer* (colonel SS) obtient qu'ils soient reçus par Himmler.

Tous sont admis d'office dans le parti nazi le 1<sup>er</sup> avril 1941 et la nationalité allemande leur est attribuée par ordonnance du [Gauleiter](#) en date du 25 août 1942.

Ils se voient confier des postes de [Kreisleiter](#), ou sont élevés à des grades de *SS-Sturmbannführer* (commandant SS). Les nazis en font des auxiliaires, ils comptent sur leur influence auprès de la population mais ne leur accordent qu'une confiance limitée; ces ralliés à l'hitlérisme -quelquefois un peu encombrants- servent de vitrine au régime.

En 1947, la cour d'assises de Strasbourg prononcera à leur rencontre des peines de prison, de travaux forcés, 7 sentences de mort, dont 6 par contumace (Hermann Bickler, René Hauss, Rodolphe Lang, Edmond Nussbaum, Paul Schall et René Schlegel)<sup>8</sup>. Jean-Pierre Mourer est exécuté à Mulhouse, l'abbé Brauner, meurt au Struthof en 1945 durant son internement, et Jean Keppi, sera réhabilité immédiatement<sup>9</sup>.

« *Par la condamnation des dirigeants autonomistes, l'épuration judiciaire touchait à sa fin* » affirme Jean-Laurent Vonau<sup>10</sup>.

**Karl Roos (1878-1940)** : Enseignant, il est mobilisé en 1914 et décoré de la Croix de Fer 1<sup>ere</sup> classe. Autonomiste convaincu, il fonde en 1927, avec Paul Schall et René Hauss, l'*Unabhängige Landespartei*, au programme résolument séparatiste.

Condamné par contumace lors du procès de Colmar (mai 1928), il se constitue prisonnier en novembre 1928 et sera acquitté lors du procès en révision qui aura lieu à Besançon en juin 1929.

Fervent admirateur d'Hitler, il endosse l'uniforme nazi lors de ses fréquents voyages outre-Rhin. Accusé d'espionnage, il est jugé à Nancy et condamné à

<sup>7</sup> Signé par Victor Antoni, Hermann Bickler, Pierre Bieber, Joseph Brauner, René Hauss, Jean Keppi, Rudolf Lang, Camille Meyer, Jean-Pierre Mourer, Edmond Nussbaum, Joseph Oster, Joseph Rossé, Paul Schall, René Schlegel, Marcel Stürmel.

<sup>8</sup> ADBR, 1376 W 46.

<sup>9</sup> Il devra néanmoins rembourser l'indemnité perçue au titre de *Volksschäden*. (1376 W 46).

<sup>10</sup> Jean-Laurent Vonau, *L'épuration en Alsace, la face méconnue de la libération, 1944-1953*. Strasbourg, Editions du Rhin, 2005.

mort pour espionnage le 26 octobre 1939 et fusillé le 7 février 1940 à Champigneulle près de Nancy. Le 19 juin 1941, les autorités allemandes exhument son cercueil qu'elles déposent en grande pompe à la Hunebourg, le château rebâti par Fritz Spieser. Il était prévu de transférer ultérieurement ses restes à Strasbourg, Place Kleber, rebaptisée depuis l'annexion *Karl-Roos Platz*.

Freddy Raphaël écrit : "*Au-delà du rituel des funérailles grandioses qui seront réservées à Karl Roos, le Gauleiter fait de son sacrifice le symbole de la résistance de toute l'Alsace à l'entreprise de francisation « Verwelschung » [...] Karl Roos, mort en « martyr », prend place parmi les « Blutzegen » (les témoins par le sang versé) du III<sup>e</sup> Reich.*"<sup>11</sup>

### **Partis autonomistes**

« On peut considérer qu'à partir de l'Anschluss, en mars 1938, l'autonomisme au sens strict du terme ne touche plus qu'une petite minorité de tendance germanophile », affirme Christian Baechler<sup>12</sup>.

**Fortschrittspartei** (Parti progressiste) : Fondé en 1926 par Georges Wolf, pasteur, journaliste et homme politique. Camille Dahlet, journaliste, en devient le président en 1928. Il en rédige le programme qui réclame le retour à la constitution de 1911 dans le cadre français d'une république décentralisée. Dahlet engage son parti dans toutes les coalitions autonomistes (*Einheitsfront*, *Autonomistische Arbeitsgemeinschaft*, [Volksfront](#)). L'hebdomadaire du *Fortschrittspartei*, *Das Neue Elsaß* est interdit en 1928, il est remplacé par le *Freie Zeitung* qui fusionne avec le *Volkwille*, organe du [Landespartei](#) pour permettre la création du quotidien [ELZ](#) (*Elsass-Lothringer Zeitung*), que Dahlet dirige avec René Hauss. Devant les sympathies avouées pour le nazisme de ses alliés du *Landespartei*, Dahlet, en adversaire déclaré du fascisme, quitte la rédaction de l'*ELZ* en 1933.

---

<sup>11</sup> Freddy Raphael, *La mise en scène du nazisme*, in : *Alsace, la grande encyclopédie des années de guerre*, Ed. La Nuée Bleue, 2009.

<sup>12</sup> Christian Baechler, *L'autonomisme alsacien dans l'entre-deux guerres*, op. cit.

**Landespartei** : Créée en septembre 1927 par [Karl Roos](#), Paul Schall et René Hauss, l'*Autonomistische Landespartei* devient un mois plus tard l'*Unabhängige Landespartei*. C'est un Parti autonomiste séparatiste, hostile à la France. Il sera de toutes les alliances des partis autonomistes, jusqu'à la désagrégation du [Volksfront](#). Germanophile, il ne tardera pas à afficher son admiration pour le nazisme. Son organe de presse, le *Volkswille*, fusionne en 1929 avec le journal du [Fortschrittspartei](#) pour former [l'ELZ](#). Karl Roos est arrêté en février 1939, le *Landespartei* est dissous au mois d'avril.

**Volksfront** : vaste alliance des partis autonomistes comprenant le [Landespartei](#), le [Fortschrittspartei](#), le KPO (*Kommunistische Partei-Opposition*, formation autonomiste issue de la scission avec le PCF en 1929) et l'UPR (Union Populaire Républicaine), créée en 1928 en riposte à la répression du gouvernement Poincaré contre les autonomistes.

### **Journaux**

**Die Zukunft** : Mai 1925 - Novembre 1927. Hebdomadaire de langue allemande, il est la première expression de l'autonomisme et du mécontentement politique depuis le retour à la France. Le tirage atteint 35 000 exemplaires au printemps 1926 ; il est interdit en novembre 1927.

**Elsass-Lothringer Zeitung, ELZ** : Créé en 1929. Quotidien de langue allemande. Il est le résultat de la fusion de deux hebdomadaires autonomistes, le *Freie Zeitung* du [Fortschrittspartei](#) de Camille Dahlet et le *Vollkswille* du [Landespartei](#) de [Karl Roos](#). Dahlet démissionne en 1933 en raison de l'orientation nazie clairement prononcée du *Landespartei*. Organe de combat du [Volksfront](#) de 1929 à 1934, il devient, après la désagrégation de ce dernier, le journal du seul *Landespartei*. Le 1er avril 1939, l'*ELZ* fusionne avec l'organe de l'*Arbeiter und Bauernpartei*, pour devenir le *Neue Welt*. L'*ELZ* est interdit le 31 août 1939.

**Straßburger Neueste Nachrichten, SNN** : en juillet 1940, les nazis confisquent l'imprimerie et les installations des *Dernières Nouvelles de Strasbourg/Straßburger Neuste Nachrichten*, quotidien strasbourgeois (une édition en français et une édition en allemand) dont la rédaction est repliée à Bordeaux, qui paraîtra à nouveau à la Libération sous le titre *Dernières Nouvelles d'Alsace*. L'équipe rédactionnelle est composée de journalistes allemands ; les *SNN* sont, de juillet 1940 à novembre 1944, l'instrument de la propagande et de la nazification.

Il en ira de même avec le *Kolmarer Kurier* et le *Mülhauser Tageblatt*.

***Die Wahrheit*** : journal lancé en 1927 par Claus Zorn de Bulach, le mondain « baron au monocle ».

Cet organe prône un autonomisme radical, voire l'indépendance. Il rencontre un succès populaire. Pour les régionalistes, la violence et les outrances de *Die Wahrheit* ont entraîné la riposte de Poincaré.

**Sources :**

Almeida, Fabrice d', *La vie mondaine sous le nazisme*, Perrin, 2006.

Bassart-Georg, Marie, « Incorporé(e)s de force aux RAD-KHD », *Les Saisons d'Alsace*, n° 44, juin 2010.

Bassart-Georg, Marie, « Sippenhaft, la responsabilité du clan », *Les Saisons d'Alsace*, n° 44, juin 2010.

Biret, Mireille (dir.), *L'Alsace en guerre, 1939-1945*, BNPA (Base Numérique du Patrimoine d'Alsace), CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique), octobre 2010.

Bopp, Marie-Joseph, *Histoire de l'Alsace sous l'occupation allemande 1940-1945*, Nancy : Editions Place Stanislas, 2011. Cote AD67 8°5896.

Braeuner, Gabriel, « La langue des nazis », *Les Saisons d'Alsace*, n° 44, juin 2010. Cote AD67 : REV 207/157.

Coquis, Pascal, « La terre nourricière », *Les Saisons d'Alsace*, hors-série juin 2011. REV 207/162.

Kershaw, Ian, *Le mythe Hitler, image et réalité sous le IIIe Reich*, Flammarion, 2006.

Klemperer, Victor, *LTI, la langue du IIIe Reich : carnets d'un philologue*, traduction Elisabeth Guillot, Albin Michel, 1996.

Korner, Francis, « Les transplantations d'Alsaciens-Lorrains dans la Reich, 1941-1945 » in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, PUF, 2007.

Lorentz, Claude, *La presse alsacienne du XXe siècle*, publications de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, 1997.

Mosse, George, *Les racines intellectuelles du IIIe Reich : la crise de l'idéologie allemande*, Calmann-Lévy, 2006.

Reumaux, Bernard, Wahl, Albert (dir.), *Alsace, la grande encyclopédie des années de guerre*, Strasbourg : La Nuée Bleue, 2009. Cote AD67 : 8°5847.  
En particulier :

- Humbert, Geneviève, « Capter la jeunesse ».
- Irjud, Alphonse, « Les ralliés au nazisme ».

Riedweg, Eugène, *Strasbourg ville occupée 1939-1945*, Strasbourg : Editions du Rhin, 1982.

Ulmann, Jacques, *De la gymnastique aux sports modernes : histoire des doctrines de l'éducation physique*, Editions Vrin, 1977.

Vogler, Bernard, *Nouvelle histoire de l'Alsace*, Editions Privat, 2003.

Vonau, Jean-Laurent, *L'épuration en Alsace, la face méconnue de la libération, 1944-1953*. Strasbourg, Editions du Rhin, 2005.